



## ***Intertextualité* : les éléments définitoires d'une notion polyvalente**

Fatima-Zohra BOUDRAA, Pr. Saïd KHADRAOUI\*<sup>1</sup>

---

Notre papier s'intéresse au concept d'*intertextualité*, à partir de la rencontre de deux œuvres : *Le pèlerinage à la maison sacrée d'Allah* d'E. Dinet et *Lebbeik, pèlerinage de pauvres* de M. Bennabi. Notre contribution tente de répondre aux interrogations, aux incertitudes manifestées par certains concernant le concept. Nous voulons également écarter l'ambiguïté et dissiper l'opacité terminologique qui entoure l'usage de la notion de dialogisme. Nous essayons de montrer ses différentes manifestations. **Mots-clés** : *intertextualité, incertitude, dialogisme, concept, polyvalence*.

### **Intertextuality: Defining Elements of a Versatile Concept**

Our paper is interested in the concept of intertextuality, from the meeting of two works: *The pilgrimage to the sacred house of Allah* of E. Dinet and *Lebbeik, M. Bennabi's pilgrimage of the poor*. Our contribution attempts to answer the questions, the uncertainties expressed by some about the concept. We also want to remove the ambiguity and dispel the terminological opacity surrounding the use of the notion of dialogism. We try to show its different manifestations. **Keywords**: *intertextuality, uncertainty, dialogism, concept, versatility*.

---

*« L'écriture est une aventure. Au début c'est un jeu, puis c'est une autre amante, ensuite c'est un maître et ça devient un tyran. »*  
(Winston Churchill)

*« J'écris seulement si quelque chose me coule du cœur jusqu'aux mains. »* (Christian Bobin)

Le concept d'*intertextualité* inhérent à l'étude des textes littéraires, renvoie souvent à une pléthore de définitions. Cette confusion terminologique transparaît dans l'enchevêtrement de liens, avérés ou supposés, entre les textes d'un même auteur ou entre ceux-ci et ceux d'autres auteurs. La mé-

---

<sup>1</sup> Le Pr. S. KHADRAOUI de l'Université de Batna 2 (département de français) est directeur du laboratoire de recherche scientifique SELNoM (*Stratégies d'Enseignement de la Littérature : une Notion en Mouvement*). Fatima-Zohra BOUDRAA est doctorante LMD à l'Université Kasdi Merbah Ouargla.

connaissance de la notion en induit soit un usage trop abscons soit trop simpliste aux limites de l'amalgame avec le plagiat.

C'est néanmoins ce que nous avons constaté en abordant ce concept dans notre recherche et nous avons constaté qu'il se manifeste abondamment dans le corpus de notre étude doctorale. Nous proposons donc, dans le présent article, de procéder à une lecture historique de la notion d'intertextualité et de son évolution. Cette contribution se veut documentaire et instructive sans prétendre à l'exhaustivité, aussi nous y avons délibérément adopté une terminologie explicite loin de toute considération savante.

### Origine de l'approche intertextuelle

Introduite dans les années soixante par Julia Kristeva, les fondements de la notion d'intertextualité reprennent le concept d' « *attitude responsive active* » de Mikhaïl Bakhtine, concept selon lequel tout énoncé n'est autre qu'un « écho » à un énoncé antérieur. Julia Kristeva, applique le dialogisme de Bakhtine faisant du texte une entité translinguistique dépassant l'instantanéité de son expression. Le texte est considéré comme une « *mosaïque de citations [...] absorption et transformation d'un autre texte.* »<sup>2</sup>

Faisant écho à la pensée développée par Julia Kristeva, Roland Barthes conçoit le texte dans son aspect translinguistique en relation « [...] avec différents énoncés antérieurs ou synchroniques. »<sup>3</sup> Cette acception du texte en fait une structure vivante et autonome fissible en énoncés ayant un ancrage antérieur ou synchrone. Le texte est donc perçu comme un espace extensible de par sa nature composite de fragments textuels exogènes, il est irréductible à la forme immédiate de sa manifestation. Considéré jusqu'à lors comme une production figée, le texte devient l'objet d'exégèse intéressante mettant à jour tout un champ de jonction entre une pluralité de textes et de formes.

En ce sens Roland Barthes considère que « *tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables [...].* »<sup>4</sup>

<sup>2</sup> Julia KRISTEVA (1969), *Sémiotikè, Recherche pour une sémanalyse*, Seuil, Paris, p. 85.

<sup>3</sup> Roland BARTHES (1995), « Texte [théorie du] », *Encyclopaedia Universalis*, vol. 22, p. 372.

<sup>4</sup> *Ibid.*

texte. La notion d'intertextualité vient donc affranchir le texte d'une lecture achromatique, restreinte au prisme de son auteur. Ce faisant, l'entreprise exégétique de l'écrit littéraire s'en trouve profondément remodelée, car en échappant au carcan de la structure et du contexte immédiat. Ce faisant, Roland Barthes rejette l'acception d'un texte vers un sens dynamique, dont la construction implique l'interaction des pratiques signifiantes. Ainsi l'accent sera mis sur la signifiante du texte appelée à pallier la signification restrictive.

En remettant en question l'idée d'un texte figé doué d'un sens immuable, l'approche intertextuelle adopte une posture antagoniste à l'encontre de la critique des sources, où la source du texte serait l'unique détentrice des clés de sa lecture.

Cette distanciation notionnelle marquée par le procédé intertextuel vis-à-vis de la filiation littéraire est mise en évidence par Roland Barthes, en effet selon lui l'intertextuel

*« ne peut se confondre avec quelque origine du texte : rechercher les "sources", les "influences" d'une œuvre, c'est satisfaire au mythe de la filiation ; les citations dont est fait un texte sont anonymes, irréparables et cependant déjà-lues : ce sont des citations sans guillemets. »<sup>5</sup>*

La démarche conceptuelle visant à tracer les contours de l'intertextualité a abouti à un foisonnement terminologique et définitoire qui engendra toute une nomenclature satellite ayant pour dessein d'inventorier la nature des liens qu'un texte pourrait entretenir avec son auteur, ses destinataires ou encore le genre auquel il appartient.

Cet aspect d'intertextualité nous incite à faire signe au corpus objet de notre étude, ses deux œuvres s'inscrivent dans ce même contexte. Elles sont constituées autour de la seule atmosphère du déjà dit, le pèlerinage a été traité par multiples écrivains européens que l'un des deux auteurs Dinet a explicitement dévoilé certains noms d'entre eux au sein de son texte.

Les deux œuvres rejoignent un même thème, intitulées : *Le pèlerinage à la maison sacrée d'Allah* d'E. Dinet et *Lebbeik, pèlerinage de pauvres* de M. Bennabi, elles partagent un contexte temporellement et géographiquement riche mais problématique, puisque les deux hommes venant d'horizons diffé-

<sup>5</sup> Roland BARTHES (1984), « De l'œuvre au texte. Le Bruissement de la langue », *Essais critiques* IV, Seuil, Paris, p. 76.

rents, se trouvaient dans une contrée inattendue surtout pour Dinet qui voulait partager ses acquis à partir de ce lieux privilégié qui avance de nombreuses réponses infligées aux Islamophobes qui l'ont précédé à traiter ce thème.

Partageant les péripéties et les étalent sur une vie religieuse dans ce territoire sacré. Dinet, un artiste peintre occidental, issu d'un pays Européen, d'une famille bourgeoise, envouté par la religion qu'il avait préféré et a adopté, cet auteur se livre à un immense travail de paradoxe entre ce que ses livresques de ses précurseurs et devant ce qu'il a découvert tout au long de son séjour.

Cet auteur essaye de contredire ses confrères, comme signe d'intertextualité en exposant différemment ses personnages avec une exactitude remarquée, puis souligne le rôle et les valeurs de l'Islam qui a réussi à réunir un grand nombre de personnes venant de tous les coins de la terre pour une même fin, celle de répondre à un appel annuel et d'accomplir un devoir religieux :

*« C'est vers ce coin de la terre qu'une fois chaque année se précipitent des nuées de pèlerins, accourant de tous les pays de l'Islam, de façon à se trouver réunis... »<sup>6</sup>*

Il certifie tout au long de son œuvre que cette religion immanente d'une foi profonde propageant une fraternité et une égalité que nul culte ne peut l'assurer :

*« Rien autre que la foi ne les attire en ce lieu de prière, calciné par les flammes du soleil ; mais leur foi est tellement ardente qu'ils ne se soucient aucunement des obstacles et des fatigues terribles qu'ils rencontreront sur leur route. »<sup>7</sup>*

L'aspect intertextuel apparaît explicitement dans les deux textes à partir d'innombrables versets coranique que les deux auteurs ont exploité maintes fois, ainsi que dans les propos du Prophète (des Hadiths), sans oublier les divers discours qui relèvent d'un savoir collectif (d'une mémoire collective) tel les multiples noms de villes<sup>8</sup> ; ou les objets découverts<sup>9</sup> – qu'il cite en langue arabe – ainsi que diverses invocations.<sup>10</sup>

---

## Paradigmes

N° 02 – mai

2018 | 58

---

<sup>6</sup> Etienne DINET & Sliman BEN IBRAHIM BAAMER (1930), *Le pèlerinage à la maison sacrée d'Allah*, Hachette, Paris.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>8</sup> *Djedda, Hara, Djebel Ohod, Koubba, etc.*, in Etienne DINET & Sliman BEN IBRAHIM BAAMER (1930), *Le pèlerinage à la maison sacrée d'Allah*, Hachette, Paris.

En plus des scènes citées par l'écrivain orientaliste qui avoue directement qu'il s'agit d'une intertextualité explicite, puisqu'il certifie que ce thème a été déjà évoqué dans les passages des précédents écrivains occidentaux dont il cite leurs noms<sup>11</sup> et plusieurs autres auteurs, qui ont rapporté leurs expériences. C'est ce que les théoriciens appellent une « *hypertextualité* » le fait d'incliner la source et sa référence – nous exposerons une brève définition du terme dans ce qui suit.

Or, selon Dinet<sup>12</sup>, les récits mensongers des écrivains occidentaux l'ont incité à réinvestir ce thème dans le but de diffuser des vérités afin de contredire et corriger les textes des islamophobes et en faveur des lecteurs Européens de bonne volonté. Cet auteur révèle avec sincérité ses objectifs aux personnes qui ont des doutes concernant ses origines – étant Français, il confirme sa sincérité en vers ce rituel : « *Puisse ce livre, en rétablissant la vérité et en réfutant les erreurs répandues en Europe sur le pèlerinage de Mekka, leur prouver qu'ils ne s'étaient pas trompé à notre sujet.* »<sup>13</sup>

Ceci confirme que l'intertextualité est dominante dans cette œuvre, un va-et-vient entre les paroles de Bennabi de celle de cet auteur qui sont reliées à celles des autres auteurs orientalistes.

Quant à Bennabi, le réalisateur de la deuxième œuvre de ce corpus, l'intellectuel Algérien, le penseur de son siècle, lui aussi voulait transmettre et enrichir son lecteur en s'associant avec Dinet sur son thème, son ultime objectif été de diffuser un ensemble de cultures arabo-musulmane et de rendre à l'Islam la valeur que les occidentaux voulaient effacer. Cet art de conteur lui permet de dissiper son dialogisme interculturel pour propager une de ses pensées dont il ne peut s'échapper, – bien que cet auteur l'a confirmé explicitement dans sa préface que ce texte est sa seule réalisation littéraire.

L'aspect intertextuel est suggéré avec autant de force dans les replis de son texte. À travers un discours qui relève d'une mémoire collective, des invoca-

<sup>9</sup> *Gourbi, Bakchich, etc., in Etienne DINET & Sliman BEN IBRAHIM BAAMER (1930), Le pèlerinage à la maison sacrée d'Allah*, Hachette, Paris.

<sup>10</sup> Telles que : « *Ho Allah ! voici le territoire que tu as rendu sacré [...], l'enfant Meskine, ...* », in Etienne DINET & Sliman BEN IBRAHIM BAAMER (1930), *Le pèlerinage à la maison sacrée d'Allah*, Hachette, Paris.

<sup>11</sup> BURKHARDT et BURTON, in Etienne DINET & Sliman BEN IBRAHIM BAAMER (1930), *Le pèlerinage à la maison sacrée d'Allah*, Hachette, Paris.

<sup>12</sup> Voir sa préface. Etienne DINET & Sliman BEN IBRAHIM BAAMER (1930), *Le pèlerinage à la maison sacrée d'Allah*, Hachette, Paris.

<sup>13</sup> *Ibid.*

tions citées, des multiples noms d'objets et des lieux évoqués semblables à celles susmentionnées. Ceci ne désigne que les deux œuvres s'influencent mutuellement étant dans leur fondement qui s'oriente vers un objectif commun celui de glorifier l'Islam et lui rendre hommage à partir de ces textes qui exposent des réalités et des expériences vécues.

### De l'intertextualité à la transtextualité

Le rejet des usages de la filiation laissant poindre le risque d'une négation totale de tout ancrage à l'écrit littéraire, une conception aussi outrancière qui sera tempérée par certains théoriciens, à cet égard Laurent Jenny affiche clairement son désaccord :

*« Contrairement à ce qu'écrit Julia Kristeva, l'intertextualité prise au sens strict, n'est pas sans rapport avec la critique "des sources" : l'intertextualité désigne non pas une addition confuse et mystérieuse d'influences, mais le travail de transformation et d'assimilation de plusieurs textes opéré par un texte centreur qui garde le leadership du sens. »<sup>14</sup>*

Il s'agit là de relativiser l'autonomie reconnue au texte, en effet, la productivité du texte en matière de signification, admise par l'approche intertextuelle, n'en fait pas une création ex-nihilo, car la littérature « *ne se produit pas dans une suspension, ce n'est pas une suspension en l'air. Elle provient d'un lieu, il y a un lieu incontournable de l'émission de l'œuvre littéraire [...].* »<sup>15</sup>

Dans la même lignée, Gérard Genette conçoit l'intertextualité dans une acception davantage restrictive : « *une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre.* »<sup>16</sup>

Elle est astreinte à une reprise manifeste d'un écrit inclus dans un autre. Une conception d'autant plus circonscrite qu'elle fait partie de la constellation de liens qui gravitent autour du texte théorisée par Genette en termes de « *transtextualité* ».

La transtextualité, selon Genette est « *tout ce qui met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes* »<sup>17</sup>, elle englobe : *intertextualité, paratextualité, métatextualité, hypertextualité et architextualité*. Pour Genette la singula-

<sup>14</sup> Laurent JENNY (1976), « La Stratégie de la forme », *Poétique*, n° 27, p. 262.

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> Gérard GENETTE (1982), *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Seuil, Paris.

<sup>17</sup> *Ibid.*

rité du texte incombe à la critique littéraire, quand la poétique en invoque la transcendance. Tout transtextuelles, Genette en relativise les traits distinctifs, dans la mesure où elles peuvent interagir au sein d'un même espace textuel.

Outre la définition de l'intertextualité susmentionnée, Genette présente les quatre autres catégories comme suit : la paratextualité est assimilée aux éléments qui encadrent le texte : titres, notes, indications génériques, etc. C'est cette « “[z]one indéfinie” entre le dedans et le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte), ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte). »<sup>18</sup> La métatextualité renvoie à la démarche critique, c'est cette relation « de “commentaire”, qui unit un texte à un autre texte dont il parle, sans nécessairement le citer (le convoquer), voire, à la limite, sans le nommer.»<sup>19</sup> L'hypertextualité quant à elle, désigne ce lien qu'entretient un hypertexte avec un hypotexte antérieur dont il décline. Et pour finir l'architextualité s'applique au rapport d'appartenance taxinomique du texte au genre dont il relève.

Il faudrait sans doute reconnaître que le terme d'intertextualité désigne la vocation des textes à s'influencer réciproquement. Les deux auteurs appartiennent à des groupes sociaux différents, détenteurs d'une diversité culturelle réunie autour d'une seule religion. La dimension interculturelle s'impose à tout lecteur, car elle est le processus gérée par des interactions dans un rapport d'échange réciproque. C'est pourquoi nous nous trouvons obligé d'évoquer le point de réception en parlant d'intertextualité.

### **L'intertextualité et la réception**

La nature polyvalente que revêt le rapport du/au texte, rend la mise en œuvre du concept d'intertextualité sujet à confusion. D'où le nécessaire travail de mettre en évidence la corrélation essentielle qui la lie au fait littéraire loin de toute considération accessoire. Elle s'impose comme préalable à toute entreprise réflexive ayant pour objet l'étude du texte.

L'apport de l'intertextualité en sus du dynamisme et de l'autonomie reconnus au texte, se manifeste dans la prise en compte du lecteur dans le processus de productivité, et ce non dans une posture d'identification vis-à-vis du texte, mais en tant qu'élément constitutif de sa signification.

---

<sup>18</sup> Gérard GENETTE (1987), *Seuils*, Seuil, coll. « Points Essais », Paris, p. 08.

<sup>19</sup> Gérard GENETTE (1982), *Palimpsestes, La littérature au second degré*, p. 10.

Une perception qui transparait chez Roland Barthes où l'approche intertextuelle consiste à

*« [...] abolir (ou tout au moins de diminuer) la distance entre l'écriture et la lecture, non point en intensifiant la projection du lecteur dans l'œuvre, mais en les lisant tous deux dans une même pratique signifiante. »<sup>20</sup>*

Tel qu'entendu par Roland Barthes, le fait intertextuel est extensible au processus de lecture, ce qui ne manque pas d'envisager une intertextualité oscillante entre les pratiques d'écriture et de lecture, accroissant de la sorte la confusion autour de la notion.

Michaël Riffaterre s'inscrit à son tour dans cette conception qui reconnaît au lecteur un rôle prégnant dans la « régénération » de la signifiante, Riffaterre en fait même le protagoniste exclusif qui soit « *en mesure d'établir les rapports entre les textes.* »<sup>21</sup>

Le point de vue de la réception, mis en avant par Riffaterre, admet un certain espace au libre arbitre du lecteur qui s'en trouve renforcé à travers la distinction opérée par le poéticien entre intertextualité et intertexte, selon lui « *l'intertextualité est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres, qui l'ont précédée ou suivie. Ces autres œuvres constituent l'intertexte de la première.* »<sup>22</sup>

Par ailleurs, Riffaterre théorise un rapport lecteur/texte qui se soustrait aux normes de la communication courante, à fortiori en l'absence de l'auteur destinataire. Ainsi, Riffaterre distingue la communication littéraire à travers ce qu'il nomme agrammaticalités. Ces agrammaticalités permettent au lecteur de construire la signifiante, et révèlent ce qu'on reconnaît au texte comme étant son style.

La présentation faite ici de la théorie de la réception est loin d'être exhaustive, nous ne ferons qu'évoquer l'intertextualité selon Wolfgang Iser qui mit en évidence la distinction entre deux axes appartenant à l'écrit littéraire : « *Le pôle artistique se réfère au texte produit par l'auteur tandis que le pôle esthétique se rapporte à la concrétisation par le lecteur.* »<sup>23</sup> Ou encore

---

## Paradigmes

N° 02 – mai

2018 | 62

<sup>20</sup> Roland BARTHES (1984), « De l'œuvre au texte. Le Bruissement de la langue », *Essais critiques* IV, Seuil, Paris, p. 75.

<sup>21</sup> Michael RIFFATERRE (1983), *Sémiotique de la poésie*, Seuil, coll. « Poétique », Paris.

<sup>22</sup> Michael RIFFATERRE (1980), « La trace de l'intertexte », *La Pensée*, n° 215, p. 4.

<sup>23</sup> Wolfgang ISER (1976), *L'Acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, trad. fr. éd. Mardaga, coll. « Philosophie et langage », 1985, p. 48.

le « lecteur modèle » d'Umberto Eco, pour n'en citer qu'eux, admettant davantage la pratique du lecteur dans la construction de l'intertexte, certains proclamerons même la mort de l'auteur.

### Conclusion

Acquérir une connaissance encyclopédique autour de la notion d'intertextualité n'étant pas une fin en soi, notre démarche vise à susciter par le biais des théories succinctement évoquées davantage d'intérêt pour les textes littéraires. Quelles qu'en soient les subtilités définitoires, le fait intertextuel participe à la diffusion de l'art littéraire, en jetant des ponts entre les textes, les auteurs et les genres. Le suivant corpus d'étude confirme ces dires, car les multiples éléments d'intertextualité soit celle que nous venons de mentionner, ou celles figurant dans les deux œuvres certifient les propos des théoriciens. Le lecteur est loin d'être étranger à l'esthétique des œuvres, construisant et déconstruisant dans une sempiternelle dynamique le sens et les textes.

### Principales références bibliographiques

- BARTHES R. (1995), « Texte ([théorie du] ) », *Encyclopaedia Universalis*, vol. 22.  
– (1984), « De l'œuvre au texte. Le Bruissement de la langue », *Essais critiques* IV, Seuil, Paris.  
BENNABI M. (1937), *Lebbeik, pèlerinage de pauvres*, Éd. Dar El Gharb, Oran.  
DINET E. & Sliman BEN IBRAHIM BAAMER (1930), *Le pèlerinage à la maison sacrée d'Allah*, Hachette, Paris.  
GENETTE G. (1982), *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Seuil, Paris.  
– (1987), *Seuils*, Seuil, coll. « Points Essais », Paris.  
GLISSANT É. (1996), *Introduction à une poétique du Divers*, Gallimard, Paris.  
JENNY, L. (1976), « La Stratégie de la forme », *Poétique*, n° 27.  
KRISTEVA J. (1969), *Sémiotikè, Recherche pour une sémanalyse*, Seuil, Paris.  
RIFFATERRE M. (1980), « La trace de l'intertexte », *La Pensée*, n° 215.  
– (1983), *Sémiotique de la poésie*, Seuil, coll. « Poétique », Paris.  
ISER W. (1976), *L'Acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, trad. fr. éd. Mardaga, coll. « Philosophie et langage », 1985.

### Pour citer cet article :

Fatima-Zohra Boudraa & Saïd KHADRAOUI, « Intertextualité : les éléments définitoires d'une notion polyvalente », *Paradigmes* 2018/2 (n° 02), p. 55-63.